Soviet Ballet and

THE huge stage of the Châtelet, which before the first World War served as the scene for the Parisian debut of the Diaghilev ballet, offered another Russian revelation on Monday evening when its red velvet curtain rose on the Soviet Ballet performing "Le Lac aux Cygnes" in its entirety.

"Swan Lake," at once the most classical of all ballets and the fountain-head of most modern dance, is rendered by the Stanislavski-Nemirovitch-Dantchenko lyric theater of Moscow in the strict classical tradition, forming a four-hour program in which—to the accompaniment of swooning Tchaikovsky music—dance, pantomime and hippodrome stage effects are blended into a show of tremendous theatrical excitement.

* * *

Violetta Bovi is the princess bewitched into a swan and Svialoslav Koumniatov the true-hearted lover whose faithful passion breaks the sorcerer's wicked spell. Both are artists of the first order (though neither is superior to many famous dancers of the West) and there is an eerie characterization by Alexandre Klein as the oily wizard, sometimes diabolical mountain eagle dominating the foggy cliffs above the enchanted lake and sometimes suave court magician.

But despite these excellent interpretations, the full-length "Swan Lake" from Moscow is at its best in its ensemble sequences, which endow it with a strange, fascinating intensity. It is, in short, a collective work.

The choreography by Bourmeister displays great competence, lending the spectacle a sweeping grandeur. Lighting has been used to fine dramatic effect, but the costuming and decor—when one recalls Bask and Benois—are almost incredibly old-fashioned, the setting for the royal ballroom—a particularly interesting scene in which the courtiers execute the dances of Spain, Naples and Hungary—appearing to have been left over from some early Châtelet show, not the modern "Mediterranee" but perhaps from "Michael Strogoff."

But these minor flaws aside, this "Swan Lake" from Russia possesses a unity and a theatrical fire that might well be emulated on this side of the Iron Curtain.

* * *

AU CHATELET

Le Ballet soviétique de Moscou

LE Ballet soviétique de Moscou est formé de bons danseurs, bien musclés, aux évolutions lestes et sûres.

Tous les artistes probes qui font partie de cette troupe, dont le plus jeune a une cinquantaine d'années de jouanges les pas simples et difficiles qui leur sont demandés. Leur élévation est bonne. Pourquoi les thousiasme qui devrait jaillir et se renouveler sans cesse est-il tempéré par un rigoureux objectif ?

En vérité, il s'agit d'une troupe encore jeune, très sage et qui interprète un seul ballet, le *Lac des Cygnes*, pendant toute la soirée alors que les Parisiens gâtés ont coutume de voir se dérouler des spectacles rapides à raison de trois ou quatre divertissements par représentation.

Mais, dans la troupe, Violetta Bovi, gracieuse du rôle d'artiste émérite de l'U.R.S.S., est l'excellente partenaire de Svialoslav Koumniatov.

Dès que les interprètes revêtent le classique tutu blanc, le spectacle gagne en beauté. Au premier acte, les robes ne sont pas assez amples ; elle se collent au corps au lieu de se déployer, le tissu n'en est point assez fluide.

Bourmeister, « maître émérite des arts », présente sa nouvelle version chorégraphique et une remarquable mise en scène. L'enchanteur Rotbart semble irréel et les cygnes se déplacent sur son sur le lac avec une calme désinvolture.

L'orchestre de l'Association des Concerts Pasdeloup accompagne avec souplesse, sous la direction de V. Heinman, les pas des exécutants sur le plateau. La musique de Tchaikowski harmonieuse et claire...

W.-L. LANDOWSKI.

« Le Lac des Cygnes » de Tchaikowsky a de tout temps été le morceau de bravoure des danseurs classiques. Le temps lui a conféré l'a à une période à son répertoire. Mlle Sophie Vinogradova (en-dessous) interprète le rôle d'Odette.

LA DANSE, par Antoine Golea

Révélation du ballet soviétique Stanislavsky ...et de Tchaikovsky

EN nous apportant la version intégrale du *Lac des Cygnes*, le ballet soviétique du théâtre Stanislavski de Moscou nous a, tout d'abord, révélé une partition oubliée, ignorée en France, et qui apparaît, jouée dans son intégralité et dans l'ordre primitif de ses mouvements, comme une œuvre d'une importance exceptionnelle dans l'évolution du théâtre lyrique. Nous employons le terme de « théâtre lyrique » à dessein : car le ballet, compris selon son essence, et non selon ses aspects superficiels de divertissement et de virtuosité, c'est l'expression la plus pure de ce théâtre, celle où la symphonie orchestrale supporte la mélodie visuelle du geste, du mouvement, des lignes qui permettent l'espace, et qui « signifient » le drame humain, exhaussé même que le poète « imagine et qui donne son essor à l'œuvre, avec une force et une concentration certainement supérieures à celles du théâtre chanté.

Cette partition de Tchaikowsky nous se avons eu la révélation aussi à cause de la façon exceptionnelle dont elle a été jouée par l'orchestre Pasdeloup, sous la direction de M. Edelmann (à propos que ce ne soit sous celle de M. Rajdiscevinski, le programme laisse un doute à ce sujet). Nos musiciens ont mis, à cette occasion, leur technique admirable et leur grande expérience au service d'une sincérité, d'une passion, d'un lyrisme qu'on ne leur demande, hélas ! pas souvent de montrer. De toute évidence, on avait pris le petite de leur enseigner le sens de ce qu'ils allaient jouer, et on avait exalté leur importance dans l'ensemble du spectacle. D'ailleurs, le programme mentionnait les noms des principaux solistes — M. Sourbet, parfait violon-solo, M. Crespin, violoncelle-solo, M. Podan (harpe) et M. Neff (trompette à pistons) — chose, on l'avouera, peu courante chez nous où, en dehors de l'Opéra, la musique est considérée comme quantité négligeable dès qu'il s'agit de danse !

Mais cette musique n'était nullement jouée qu'en fonction du drame qui se déroulait sur la scène. Et ce drame est merveilleux, car il contient les éléments essentiels de tous les grands ouvrages lyriques du monde occidental : l'abnégation de l'amour, l'abnégation de la haine, le triomphe de l'amour sur la haine grâce à la puissance d'une volonté de sacrifice allant jusqu'au sacrifice de la vie. Il n'y a pas jusqu'au thème de la parenté secrète, magique en quelque sorte, de l'amour et de la mort, thème essentiellement wagnérien, qui ne soit présent dans le *Lac des Cygnes*. Car, qu'est-ce d'autre, le transformation finale d'Odette et du prince Siegfried, alors qu'à l'orchestre le thème mineur de l'œuvre entière devient triomphal, en majeur, que l'entrée dans ce royaume où Serre et la Hollandaise, où Tristan et Isolde, où Siegfried et Brunhilde seront enfin pleinement heureux ?

On comprendra, d'après tout ce que nous venons d'exposer, dans quel style, dans quel esprit, le ballet soviétique nous offrit le *Lac des Cygnes* : dans un style de mouvement, d'intensité et de vie, dans un esprit qui pâtre les exigences humaines et esthétiques du drame humain avant les exigences de la « danse pure ». Il n'y a absolument rien de guindé dans la mise en scène et la chorégraphie du M. Bourmeister ; cela est souvent éclatant au troisième acte, où le style des divertissements composés par Tchaikowsky peut aboutir à la mode du vieux ballet et admirablement inclus dans le développement du drame, devient un moyen théâtral et psychologique d'une extraordinaire intensité. De la même façon, chaque détail de la chorégraphie contribue à l'émotion dramatique, et à elle seule : nous assistons à une merveilleuse réalisation de la danse à son but suprême, à sa substantionnalisation — que l'on veut pardonner ce mot, mais il dit bien ce que nous voulons dire. A savoir qu'ici la danse ne trouve jamais à vide, ne transforme jamais ses moyens techniques en but en soi.

Mais évitons un double malentendu. Il ne faudrait pas croire que Pulcinella Pavlova dans *La Loupe*, pour danseur qu'elle soit assurément, il danse tout à fait dans le même esprit dramatique et expressif. C'est dans le dernière de la danse rencontre que que cet esprit semble le plus souvent perdre chez nous, en plus infrapé dans le cœur de quelques jeunes grandes artistes — Chauvirié, Markova, ces dans nous ne viennent avant tout à l'esprit — qui se trouvent isolées dans une sorte de virtuosité indifférente, quand elles ne sont la victime de musiciens qui ne leur dansent pas, sur le plan amoureux, ce qu'il leur faut pour s'exprimer. Je pensais, notamment, à Chauvirié, au second Mlle Violetta Bovi dansant l'adage du deuxième acte, à Chauvirié et à ses lutins avec un chef-autrement, et je pensais : heureuse Mlle Bovi qui peut déployer toute l'intensité de son lyrisme, exprimer comme elle l'est par la musique !

Et naturellement — c'est là le caractère minimisant à éviter — tous les artistes du ballet soviétique ont une merveilleuse technique : les garçons sont de splendides athlètes, d'une résistance musculaire, rompue aux plus grandes difficultés ; les danseuses, qui ne montrent heureusement que leur pointe d'hauteur à ensemble à des autres du jeunes, traduisent les plus petits détails de leur rôles. Mais jamais, chez aucun artiste, on n'oublie un tour ou un grand jeté n'est la pour lui-même : il est toujours conçu dans le renouvellement du pas, du dévelopé, du passé, qui en fait l'expression ensemble, sublime, stylisée, mais vivante, d'une vie prodigieuse.

(Suite page 10.)

LE BALLET SOVIÉTIQUE STANISLAVSKY

(Suite de la page 1.)

J'ai déjà nommé Mlle Bovi. C'est une trapéziste accomplie, possédant des dressés étonnants de mervelle expressifs ; en cygne blanc et en cygne noir, le rôle du prince, concentrant le même, exprime les sentiments les plus opposés, passera de plus que rien, dans le danse, n'est absolu, que tout est inspiré par l'intelligence et de l'âme de l'artiste.

D'un bout à l'autre du son rôle durant, Mlle Bovi ne danse avec entière à se tâche ; mais voilà, dans ce don de soi qui exprime également les plus grandes danseuses de rôles vous, Mlle Bovi n'en pas seule, passant ses nombreuses ; non seulement les grands solistes, M. Koumniatov (le prince Siegfried), l'extraordinaire Vladimir Tchiguétine (le bouffon), Mlle Vinogradova, dont l'adage du premier acte fut une rêve de pureté, non seulement les quatre petits cygnes (Mlles Duchyne, Gerlova, Malyshova et Tomilina), mais tous les membres du corps de ballet et tous ceux que le programme anglais nous l'accompagne du « ensemble de danseurs » dansent et jouent, dansent en jouant et jouent, dansent en pensant et pensent en dansant avec une vigueur, une clarté, une vérité extraordinaire. Il ne danse sera en diverses, en « identifiant » la parcelle de ce drame dont ils sont le charge, et en se fondant dans la grande et poétique figure d'ensemble que le drame leur entier constitue.

Malentendu, des esprits chagrins vous diront, que les danses, seul le musicien, étaient à hauteur conventionnels, et que les costumes n'étaient pas marqués à la dernière année du Paris. Je vous dirai que des décorages anciens et merveilleux, net, seul un poursuivr acte, offrent le plaisir de ces défauts, et que l'éclairage tellement pris par cette étoile et belle lumière d'ensemble, du moyen et de sélectionnée, que j'ai fait cela pas attention à ces lumières excessives dont on ne fait que trop souvent, chez nous, un cas pour le moins excessif.

Antoine GOLEA.